n°20 **Tribune Ouvrière** Février 1956 20F

Journal publié par un groupe d'ouvriers
de la Régie Renault

La retraite.

Fin Janvier, chaque membre du personnel de la Régie Renault a reçu à domicile, une lettre l'informant que prochainement serait institué un système de retraite pour tous.

Ceux qui sont déjà d'un âge avancé ont accueilli cette nouvelle avec beaucoup de sympathie, ceux qui sont plus jeunes l'ont accueillie avec beaucoup plus d'indifférence : "où serons-nous dans 25 ou 30 ans ? "

Faut-il être pour ou contre la retraite ?

Dans notre numéro de Novembre 1954 nous nous sommes déjà expliqués partiellement sur ce problème. Pour les patrons la retraite signifie la mise au rencart des ouvriers qui pendant plus d'un demi-siècle ont servi pour gonfler leurs profits , et cette mise au rencart,les patrons entendent en faire supporter les frais à ceux des travailleurs qui sont encore en activité.

Quand les travailleurs auront réussi à se débarrasser de l'exploitation capitaliste, le problème de la retraite ne se posera plus. Car alors chacun, quelque soit son âge, travaillera selon ses forces pour une société qui répartira équitablement le fruit du travail de tous.

Débarrassé de l'exploitation de l'homme par l'homme, des contradictions et du gaspillage que cette exploitation entraîne, le travail de l'homme sera considérablement réduit. A l'exception des malades, les hommes n'aspireront pas à se mettre à la retraite car le travail réduit au minimum dans les meilleures conditions, grâce à la science et à la technique, ne sera plus une contrainte et un esclavage mais sera devenu une activité normale et nécessaire.

En principe nous sommes <u>contre la retraite</u> comme nous sommes <u>contre le salariat</u>.

Le salaire est la part que, dans une société divisée en classes, les exploiteurs sont contraints d'accorder aux exploités pour mainetnir leur système d'exploitation.

<u>La retraite</u>, au même titre que la Sécurité Sociale, les Allocations Familiales, les oeuvres sociales, c'est du <u>salaire différé</u> pour reprendre un terme des sociologues modernes. Expliquons-nous.

Quand le capitalisme était encore au stade de la libre concurrence, l'employeur achetait la force de travail d'un prolétaire moyennant un salaire. Sitôt qu'il n'avait plus besoin du travail du prolétaire, le patron le remerciait sans se soucier de ce qu'il deviendrait. Comme le capitalisme était en pleine évolution, le travailleur débauché d'une entreprise se réembauchait dans une autre. Il y avait la misère pour ceux qui restaient trop longtemps en chomage mais il y avait aussi pour ceux qui avaient la chance de garder leur emploi, la possibilité de faire quelques économies pour leurs vieux jours. Cette dernière catégorie était évidemment une minorité mais leur exemple dans le cadre d'une situation de relative stabilité économique suffisait à maintenir un certain équilibre.

Depuis, deux facteurs importants sont venus modifier cette situation :

D'une part, l'évolution du capitalisme vers le monopole du capital financier a mis fin à la stabilité économique. Ceux qui avaient eu la chance de faire quelques économies les ont vu disparaître; l'inflation, la dévaluation, le chomage, la guerre ont tour à tour fait retourner dans les caisses des "gros" les economies des "petits".

D'autre part, le manque de sécurité des travailleurs dû aux crises du système

.../...

d'exploitation capitaliste les a obligés à entrer en lutte de plus en plus vigoureusement jusqu'à menacer périodiquement les bases mêmes de ce régime. Pour éviter que des heurts trop violents aboutissent au renversement de sa domination de classe, le capitalisme a cherché les moyens d'amortir les chocs. Comme il voulait évidemment éviter le plus possible de prendre sur ses profits les moyens de rendre moins violents les heurts sociaux dus à l'anarchie de son exploitation, il a cherché à trouver ces moyens sur la part qu'il est obligé d'accorder aux travailleurs sous forme de salaires.

C'est ainsi qu'est née la notion de salaire différé. Le salaire différé consiste à retenir sur la masse des salaires une part qui sera répartie par la suite en cas de coup dur.

En France, nous avons eu les assurances sociales, puis la Sécurité Sociale, les fonds de chomage et maintenant le principe de la retraite.

La retraite n'est pas un cadeau du patron, pas plus que les primes périodiques. C'est une part de notre salaire. Et comme chaque partie de notre salaire, elle est fonction de notre lutte.

Si aujourd'hui, une commission paritaire (direction et syndicats sauf CGT) nous propose un système de retraite cela fait partie des "accords de Septembre", et ces accords souvenons-nous qu'ils n'ont pas été un cadeau des philanthropes mais le résultat d'une lutte ouvrière importante qui s'est déroulée en France, de Juin à Septembre. Nous avons déjà dit que les "accords de Septembre" intervenus à la Régie Renault avaient été pour la bourgeoisie française l'ouverture d'une soupape de sûreté. La crainte de voir Renault et la Métallurgie venir renforcer un mouvement qui risquait d'être grave de conséquence pour la Bourgeoisie française, a amené la Direction à stopper toute tentative de lutte par quelques concessions en donnant aux ouvriers l'impression qu'il était plus rentable de discuter que de lutter. Pour l'immédiat cela peut paraitre justifié mais pour la suite cela ne résoud rien. Les réformes sont un sous-produit de la lutte de classes. Les augmentations de salaires, l'augmentation du nombre de jours de congé, la retraite, ne nous amèneront pas progressivement à l'émancipation totale de la classe ouvrière comme voudraient nous le faire croire les syndicats. Car toutes ces réformes sont basées sur une stabilité du régime capitaliste. Or cette stabilité, nous le savons, est impossible. En cas de chomage par exemple, l'ouvrier cesse de cotiser et sa retraite est bien compromise, en cas de guerre, l'âge de la retraite est reculée car on a besoin de toutes les énergies "pour faire face à l'ennemi"; les cheminots, les postiers en savent quelque chose. Mais même lorsqu'ils sont obligés de lâcher quelque chose les patrons ne le font pas de gaité de coeur et ne manquent pas au travers de leurs concessions, d'attaquer les ouvriers.

C'est ainsi que le système de retraite sera soumis à un référendum et la circulaire indique avec un cynisme où perce la rage : "si le personnel refuse le système qui est proposé il n'y aura pas de retraite". Pas question pour les ouvriers qui vont cotiser, d'exprimer leur point de vue. C'est à prendre ou à laisser. Vous voulez une sécurité pour vos vieux jours ? soit. Mais puisque nous ne pouvons pas y échapper vous l'aurez comme nous le désirons. Voilà le langage des patrons auquel du reste des gens qui prétendent défendre les intérêts des ouvriers osent s'associer.

Bien sûr, il y a au travers de ce référendum une attaque directe contre la CGT qui ne faisant pas partie de la commission paritaire n'aura pas du moins pour l'instant, de fonctionnaire dans le nouvel organisme.

Mais il y a surtout une attaque contre les ouvriers : vous nous avez contraints, par la menace de votre action, à vous faire des concessions, et bien vous nous nommerez gérants de votre nouvelle conquête.

A ceux à qui le patronat a imposé plus d'un demi-siècle d'exploitation et les souffrances de deux guerres, la retraite apporte l'assurance d'une petite sécurité.

C'est pourquoi les travailleurs de chez Renault voteront pour la Retraite.

Mais si nous votons pour la retraite c'est par solidarité de classe pour ceux qui ont travaillé toute leur vie, mais non pas pour approuver le programme de la direction qui "donne" une retraite à "ses" ouvriers avec notre argent .

-o-o-o-o-

Pour 1 oeil, les 2 .

Rapportant les évènements qui se sont déroulés le mois dernier (20 et 21 Janvier) à Montpellier où des hommes de main ont attaqué et mis à sac la Bourse du Travail pendant une réunion en blessant un des participants,"l' Humanité-Dimanche" du 22/1/56, écrit :

"De nombreuses délégations de travailleurs se sont rendues hier, auprès des pouvoirs publics pour protester conte cette manifestation fasciste. Le préfet ayant refusé de les voir elles se rendirent à la mairie...
Devant l'ampleur de la manifestation le préfet a promis une enquête sur les incidents".

Ainsi la seule réaction du P.C.F. et des syndicats a été d'aller se promener de la Préfecture à la Mairie pour obtenir "une enquête".

Si le commando en question était tombé sur un piquet de garde à la Bourse du Travail pendant cette réunion, s'il avait été prévu, et ce n'est pas difficile, un moyen de contacter rapidement les militants de gauche costauds du quartier, manifestation et enquête auraient été superflues.

Une telle attaque, qu'elle soit le fait ou pas des Poujadistes, va mettre du baume sur le coeur de tous les aspirants nervis du pays. Ainsi on peut entrer dans un local syndical, démolir le matériel, casser la figure à ceux qui sont là et s'en tirer ! Mais qu'est-ce qu'on attendait jusque là ! Il n'y a même pas à craindre les suites, les victimes se contentent de tendre l'autre joue et d'aller se mettre sous la protection du Préfet qui ne les reçoit même pas .

Pour le moment, le mouvement Poujade, quoique manifestement fasciste, ne s'est pas encore attaqué ouvertement et systématiquement aux organisations de la classe ouvrière. Son récent succès aux élections, en montrant à ses dirigeants l'écho profond qu'il a dans le pays, incitera peut-être ces derniers à former des groupes de nervis et à les entrainer à ce combat. La seule réplique possible des travailleurs c'est la lutte sur le même terrain. Les travailleurs ne peuvent pas compter sur la police pour cela, celle-ci interviendra peut-être de temps à autre mais ne tentera en aucun cas de **dissoudre ces groupements,et ses coups seront aussi bien pour les attaques que pour les attaquants.**

Aux beaux jours du R.P.F. celui-ci avait des groupes de combat para-militaires connus de la police. Il en sera de même pour ceux de Poujade. La présence dans les dirigeants de l'U.D.C.A. de l'ex-commissaire Didès, qui était spécialiste de la lutte anti-communiste en liaison avec des "organismes anti-communistes privés" au temps où il était à la Préfecture, en serait une preuve si dans ce domaine la meilleure preuve n'était pas l'attitude même de la police.

Aux bandes de nervis de la réaction les ouvriers devront opposer leurs propres groupes d'auto-défense. C'est sur leur propre terrain que les ouvriers doivent battre les fascistes.

Battus dès leurs premières attaques, les fascistes seront paralysés. Dans le cas contraire, le succès les encouragerait.

C'est dès le début, que les travailleurs doivent répondre coup par coup.

-o-o-o-o-o-

Les Programmes qui ne seront jamais défendus au Parlement.

Un ouvrier disait : "plus on vote à gauche plus on a de chance que nos revendications seront satisfaites".

C'est pourquoi il vota pour le parti communiste aux dernières élections.

Il ne voulait pas voter pour les autres partis qui, à son avis, étaient soit trop mous ou soit directement avec les patrons. Il se souvenait que des Ministres socialis-

.../...

tes comme Jules MOCH avaient fait matraquer des mineurs en 1947. Il se souvenait de tout sauf évidemment de la politique que le parti communiste avait suivi après la Libération, et qui équivalait à celle que les socialistes avaient appliquée quelques mois plus tard.

Il votait communiste parce que le programme communiste c'était les 40 H. payées 48, c'était la construction de logements, une politique favorisant les vieux et les Jeunes.. etc...etc...

Si les communistes présentaient ce programme à leurs électeurs, il était pour lui évident qu'ils le soutiendraient aussi, dès qu'il entrerait dans l'hémicycle de la chambre des députés.

Mais un mois ne s'est pas écoulé, que.. Patratac ! les députés communistes à peine en fonction, votent pour un président de l'assemblée socialiste, puis proposent un socialiste au gouvernement. Ce que cet ouvrier n'avait pas voulu faire (voter pour les socialistes) les députés qu'il a élus, le font. " Et le programme ? " demande-t-il à la cellule, on lui explique qu'il vaut mieux un socialiste au gouvernement qu'un député de la droite. Il demande si les socialistes défendront les 40 H. payées 48, les logements.. etc... Et il s'étonne de la réponse : lorsqu'il allait voter, la propagande communiste montrait que seuls les députés communistes étaient capables de défendre ce programme. A la cellule on lui explique qu'il faut voter utile au parlement, si les communistes restent dans l'opposition, ce sera faire le jeu de la droite. Mais n'avait-on pas dit que les socialistes et les autres étaient tous des députés anti-ouvriers ? Oui, mais à la cellule on dit le contraire à présent.
On parle du front populaire, et les socialistes et radicaux sont devenus depuis quelque temps des défenseurs du peuple. Bien sûr, pas de vrais défenseurs comme les communistes, mais des défenseurs tout de même.

Il avait le coeur gros, cet ouvrier... Il avait voté pour un programme, et ses propres députés défendaient le programme des autres.

-o-o-o-o-o-o-

Les nouveaux Amis de la Paix.

Que les ouvriers se rassurent, la liste des pacifistes augmente.

Dans un récent interwiew le pacifiste bien connu - Kroutchev - déclara " qu'il était persuadé que Ike Eisenhower, Antony Eden, Edgard Faure voulaient la paix ".
Maintenant nous n'avons plus à nous inquiéter. Les coréens peuvent oublier leurs mauvais souvenirs, Eisenhower veut la paix à présent. Que les mau-mau du Kenya qui se font massacrer en masse par l'armée anglaise se rassurent, le Ier ministre anglais veut la paix. Quant aux nord-africains et aux jeunes français sous les drapeaux, qu'ils se mettent bien dans la tête que s'ils s'entretuent, ce n'est pas la faute à Edgard Faure, il aime tellement la paix.... Et que les ouvriers qui ont osé dire que ces trois gaillards là étaient des assassins, commencent à faire leur auto-critique, ils pourraient être dénoncés eux-même comme des partisans de la guerre.

-o-o-o-o-o-o-

QUE SONT LES ETUDES DE POSTES ?

On voit souvent circuler, dans les ateliers, des groupes de techniciens qui font des"études de Postes ". Quand on interroge la maîtrise à ce sujet, elle répond que ces études sont destinées à améliorer les conditions de travail, pour diminuer la fatigue des ouvriers.

Mais nous avons appris à nous méfier de la sollicitude "désintéressée" de ces messieurs. Voyons donc ce que cache ce désintéressement.

Voici ce que dit, dans une conférence à des techniciens, M. DELFOSSE, chef du service chargé des études de postes :

" Il s'agit de considérer les moyens à mettre en oeuvre pour faciliter la tâche de l'ouvrier, et rendre le travail aussi aisé et satisfaisant que possible, et par conséquent réduire la fatigue. Chaque fois que l'on diminue la fatigue, il faut se rappeler que les loupés diminuent, les consommations diminuent, et le rendement augmente ".

.../...

Voila le véritable but : AUGMENTER LE RENDEMENT.

Et comment diminuer la fatigue ? Pas un instant il ne s'agit de réduire les cadences ou la journée, Oh non ! Mais il propose de " créer une ambiance favorable, adapter l'ouvrier à la tâche à accomplir, etc... "

Qu'est-ce qu'il appelle " créer une ambiance favorable ?" Serait-ce rendre la maîtrise moins féroce, et le règlement plus souple, ou permettre à l'ouvrier de prendre au cours de la journée quelques instants de détente ? Vous n'y êtes pas . Il s'agit de "déterminer la température, l'humidité, la ventilation, l'éclairement, les couleurs, etc... les plus favorables ... à la production. Et il explique : "Dans les mines, la production varie de 6 à I quand la température s'élève de I5° à 43° ". Mais il y a plus subtil. O ouvriers ! voyez comme on se penche sur votre sort ; une fois les meilleurs conditions obtenues, vous risquez encore de vous y habituer trop : " Elles ne tardent pas à perdre une bonne partie de leur efficacité. Ainsi, pour la température par exemple, il est bon de la faire varier de 2 à 4° autour de la température la plus favorable. C'est ce qu'on appelle la stimulation climatique "..(!)

Passons à la couleur, peut-être avez-vous supposé qu'on a repeint vos ateliers pour le plaisir de vos yeux. Lisez ceci " Un bon choix de couleur diminue la fatigue visuelle, la tension d'esprit, modifie le psychisme, réduit les absences, etc ..." Chaque couleur est choisie, non pas pour sa beauté, mais pour les services qu'on en attend. Et ces messieurs étudient de même l'influence des bruits, de la musique, etc...

Mais là où ils montrent vraiment le bout de l'oreille, c'est dans la 2ème partie du programme " adapter l'ouvrier à la tâche à accomplir ". Vous avez bien compris, il ne s'agit pas d'adapter les conditions de travail aux possibilités humaines, <u>mais d'adapter l'homme à la machine</u>.

Dans ce but, ils commencent par étudier le fonctionnement de la machine afin d'établir ce qu'ils appellent " les exigences du poste". Puis ils recherchent au moyen des examens médicaux et psychotechniques l'ouvrier qui tiendra le plus longtemps devant cet machine, sans dommage pour la sainte production. Prenons l'exemple d'une presse. On y affectera un ouvrier, qui théoriquement, d'après leurs examens, ne doit jamais avoir d'accident, jusqu'au jour où le malheureux se fera prendre les doigts dans la machine. Vous croyez peut-être que l'accident est dû aux cadences excessives ? Ce serait trop simple : une "modification" est survenue dans la "constitution de l'homme", il présente une "carence" il n'est plus " apte au poste". Qu'il aille ailleurs !

S'agit-il d'une machine au rytme monotone (ce qui n'empêche pas la rapidité)? La monotonie endort le cerveau, réduit l'homme à l'état de robot et risque; à la longue, de lui user les nerfs. La seule solution serait de faire servir cette machine par plusieurs ouvriers, à tour de rôle, pendant un temps très court. Ils chercheront, eux, au moyen des examens psychotechniques, l'homme qui supportera le plus longtemps cette monotonie, avant de finir comme Charlot dans les temps Modernes.

Tout est calculé, tout est mis en fiche : la force, les mouvements des pieds et des mains, la position du corps, l'habileté, l'agileté des doigts, l'ouie, la vue, l'attention ... sans oublier la résistance nerveuse. Pour chaque ouvrier, ils établissent un "profil" qui doit cadrer avec le "profil" de la machine à servir.

Leur but principal n'est pas de diminuer réellement la fatigue de l'ouvier, mais de trouver, pour chacun, le poste où il sentira le moins cette fatigue et où elle mettra le plus longtemps à se manifester.

C'est donc une mystification que de nous faire croire que les Etudes de Postes ont pour but d'améliorer nos conditions de travail. En réalité il s'agit, une fois de plus, de trouver le moyen le meilleur pour nous faire produire le plus de profit, non pas en ménageant notre personnalité, mais en tirant le maximum de celle-ci.

-o-o-o-o-o-

<u>CHEZ CITRÖEN</u> : <u>Grève au Ponçage</u>

Le 9 Janvier, les ouvriers du ponçage de la peinture (Balard) se mettait en grève. La raison de ce débrayage : l'augmentation des cadences. En effet alors qu'avant, les ouvriers devaient poncer I capot de traction sur quatre qui passaient sur la chaîne,

.../...

la Direction en imposait maintenant I sur 3 et de plus faisait faire des ailes de DS I9 dans les " temps morts".

La grande majorité de l'atelier suivit le mouvement et spontanément, une délégation prise en dehors des syndicats fut envoyée à la Direction.

La maîtrise fut utilisée pour briser le mouvement. Elle exerça des pressions individuelles, prit des ouvriers d'une autre chaîne qui d'ailleurs refusèrent de faire les jaunes. Les flics de l'usine furent mobilisés devant l'entrée de la place Balard.
Le 2ème jour, une partie des ouvriers reprenaient le travail et le 3ème jour la grève était finie, sans que rien n'ait été obtenu.

Du côté de la Direction, tout fut mis en oeuvre pour briser la grève.

Du côté des ouvriers, manque d'organisation. Seule la C.G.T. publia un tract où elle liait la lutte contre les cadences à la formation du Front Populaire.
Bien que partis spontanément et avec une assez grande combativité, les ouvriers isolés et inorganisés furent vite battus.

Cela n'empêche pas la C.G.T de publier un bulletin de victoire :
" Le jeudi matin, en bloc, tous unis, les ouvriers en grève reprenaient le travail afin de préserver leur unité ".
Battus dans l'unité, quelle victoire ? Peu importe puisque la C.G.T. prétend avoir reçu I7 adhésions...

Chez CITROEN à Levallois :

Le 20 Janvier, un maneuvre nord-africain fut appelé par son chef parce qu'il parlait à un camarade. Lorsqu'il fut près de lui, ce chef le gifla violemment. Bien que surpris par ce geste ignoble il riposta en infligeant une sévère correction à ce garde-chiourme.
Il est à remarquer que ce chef est un ancien adjudant qui a combattu en Indochine.

C'est peut-être pour cela qu'il s'est senti plus sûr de lui! Car la plupart des autres chefs ne valent pas mieux que lui, mais la crainte d'une correction les incitent à un peu plus d'égards.

Lá Direction a licencié le chef dont elle a estimé le zèle un peu trop dangereux. Mais elle a aussi licencié le nord-africain, montrant ainsi son hypocrite complicité pour les méthodes de brutalité.

A LA S.N.C.F. Beaucoup d'appelés... autant de repartis.

A Paris-Lyon, il y a eu durant le mois de décembre 4 démissions contre I0 embauches. On raconte qu'à Villeneuve-Triage, sur environ 300 auxiliaires embauchés dans l'année, il y en a eu autant, à une vingtaine près, qui ont pris leur compte dans le même temps. La S.N.C.F. a en effet beaucoup de demandes, mais au vu des conditions d'embauche, du travail qu'on attend d'eux, beaucoup abandonnent et vont chercher ailleurs.
Il y a de ce fait à la S.N.C.F un fort roulement de personnel, tout comme dans les plus sales boîtes.

Pas d'économies sur notre dos.

Le bruit circule qu'à l'occasion de la suppression des troisièmes classes de voitures, qui doit intervenir le 3 Juin, la SNCF aurait l'intention de réduire considérablement nos facilités de circulation sans, bien entendu, de contrepartie pécuniaire.

Il est évident que si ces rumeurs se confirmaient et que nous ne réagissions pas, la Direction ne tarderait pas à réaliser ce projet, et, encouragée, à porter atteinte par la suite à nos autres " avantages".

La SNCF a toujours trouvé plus facile de s'attaquer à ses agents plutôt qu'aux causes réelles du déficit et, si elle a fait elle-même courir ces bruits pour tâter le terrain, qu'elle sache donc que les cheminots sauront se défendre.

0
0 0